



EDITORIAL

Du Président

P.1

FOCUS SUR

Le mot Congo

A. SERISE-DUPUIS

P.3

EVENEMENT

L'heure de la rencontre

G. d'ANTERROCHES

P.4

ANTENNE

Les spécificités des Soins Palliatifs sur l'île de la Réunion

M.L. BENARD

« Cultures et chocs des soins »

M. PEYRICHOUX

P.5

P.7

ACA2

Comment je suis tombé dans l'ACA2

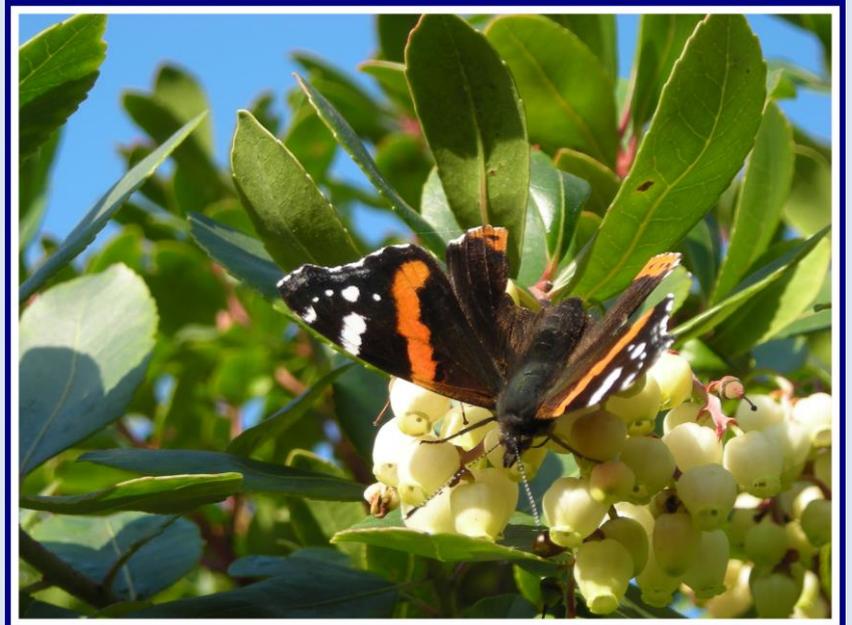
A. MORIER

Le FAASP...et alors ?

J.L. CHELLE

P.8

P.10



LES SOINS PALLIATIFS, TOUJOURS LES REDEFINIR !?

Le contexte des soins palliatifs est celui d'un être humain qui est « corps et âme », ou bien « corps, cœur, esprit ». Dans le réel, sous la lumière du jour, il est de chair, d'abord. Ainsi cette chair doit être choyée, protégée, apprêtée, réjouie. Et pour être chérie par autrui, les astuces sont ingénieuses. Les talents sont déployés, les atouts sont affûtés ! Chaque jour est un défi à l'angoisse et à la vieillesse. Le deuil de l'immortalité tourne et œuvre en permanence, dans le quotidien et l'ordinaire, dans le devenir et l'extraordinaire, dans le tragique de la finitude qu'il convient d'adoucir à tout prix...

Au fond, les soins palliatifs sont des soins d'accompagnement, dans un souci de continuité du « cure » au « care », un prendre en soin spécifique, dans cette zone à haut risque du non guérissable. Ils sont à la fois un refus de l'abandon et de l'acharnement thérapeutique. Ils sont un combat contre la douleur et les maux du corps, contre la souffrance psycho-existentielle : angoisse, résignation, dépression. Ils sont une lutte contre le vécu du néant et de l'absurde.

Les accompagnants bénévoles ont une visée : donner un temps de présence pleine, empathique, à l'écoute, avec attention, respect, discrétion, pudeur, tact.

Les professionnels de santé construisent un projet de soin personnalisé et interdisciplinaire avec des objectifs tels que garder le souci du propre quand la poussière et les tâches reviennent sans cesse. Accueillir la personne malade dans son originalité, à l'écoute de sa parole. Apprendre à raisonner cliniquement devant les cris du corps, à poser des problèmes devant la complexité des situations. Faire l'apprentissage d'un artisanat combinant technique et relation.

Pour l'ensemble des acteurs sur la scène de la médecine palliative, ils sont une somme de courage et de force, une montagne russe de patience, un effort de résistance. Les émotions en séquences, les larmes de pleurs et de rires, des sentiments vaillants ou vacillants, font vivre de la complicité à l'intimité, de l'épuisement à l'émerveillement.

Les soins d'accompagnement portent en eux une « vision-réalités », un « regard-espoir », une « portée-projet », une tension d'humanité...

Pr Benoît BURUCOA



« Prendre soin des autres, partager leurs problèmes, faire preuve de compassion,

Tel est le fondement d'une vie heureuse

Pour soi-même, pour sa famille et pour l'humanité toute entière » (Dalai Lama)

Le mot CONGO

Par Anne Serise-Dupuis

Le mot CONGO s'écrit plutôt : KONGO. Il désigne la civilisation kongo, le fleuve, le territoire et ses habitants. Dans les siècles glorieux, les habitants de Mpemba, la province du centre, portaient ce nom comme on porte un titre. Sa capitale, Mbanza Kongo, est une ville située sur de belles collines fertiles dont l'air est tempéré, grâce à l'altitude, et où l'on vivait dans l'opulence.

Le terme peut être rapproché de ko-ngo qui se traduit par « le pays de la panthère » ou plus exactement par « allié de la panthère ».

On dit aussi que kongo veut dire chasseur. En effet, le chasseur émérite s'appelle : nkongo. On peut aussi penser à kongo ou kong qui veut dire arme de jet

Toutes ces suggestions concernent le pouvoir, soit par des symboles comme la panthère qui reste l'animal des seigneurs, soit des mythes qui évoquent le héros fondateur du royaume. Dans les légendes, les proverbes, le mot kongo s'applique à un personnage puissant et généreux en opposition avec l'homme de petite condition.

Le terme est paré de l'éclat que revêt le pouvoir suprême et même certains peuvent dire comme Ne Mansueki que le mot signifie : Dieu.

Dans certains coins du Bakongo, pour répondre à l'appel de son mari, la femme dit : kongo ou kalinga, ce qui veut dire : Amour



Ses habitants se proclamaient les seuls « purs » et étaient fiers de leur qualité d' « Esi-Kongo ».

Ce mot, chargé de prestige et de gloire, continue d'être une énigme(1) son étymologie exacte s'est effacée.

Les propositions n'ont pas manqué mais aucune n'a emporté un accord décisif

¹ Le royaume de Kongo du XVI au XVIII siècle. G. Balandier. Pluriel. Hachette

L'heure de la rencontre, et tu souriais toujours...

Par Gwénaëlle d'Anterroches

Association Rivage

Tu m'as permis de m'approcher du bout de ta vie.

Je venais avec du temps, toi tu n'en avais plus beaucoup.

Lorsque, pour la première fois, je me suis assise dans ta chambre, tu t'es plongé dans un journal dressé comme un écran entre nous. J'ai pris un magazine, et nous sommes restés en silence, à essayer de lire toi et moi, à nous habituer tout doucement à respirer ensemble.

Tu souriais, et moi je suivais ton désir.

Les jours suivants, tu as peu à peu posé ton journal. Parler te fatiguait, nous pouvions rester sans rien faire, sans rien dire, parfois nous nous regardions et tu souriais toujours.

Quand tu dormais, je te contemplais.

La maladie t'avait couché, marqué, exténué. Tu ne t'es jamais plaint, tu avais le courage silencieux, tu étais d'une immense délicatesse, courtois, souriant, et malgré la fatigue tu semblais serein et confiant.

C'était une paix que je vivais près de toi.

Alors que les tiens souffraient de te voir plus affaibli de jour en jour, tu continuais ta route doucement, secrètement.

Pour toi, ta mort n'était pas un drame, pour les tiens si. Ton chemin vers elle fut rude mais tu as accueilli ses exigences sans murmure de révolte. Il t'a fallu tout lâcher : ton métier, tes forces, ta famille aimée.

Et tu souriais toujours.

Qu'est-ce qui te faisait sourire ?

Un jour, être soi n'a plus d'importance, alors nous apprenons à être tout simplement.

Alors, en Celui qui nous attend à genoux, nous reconnaitrons la voix qui déjà nous murmure :

« Ce n'est pas rien une vie d'homme, je sais cela. Réjouis-toi, tant de splendeurs sont en toi et pour toi.

Vois comme je suis joyeux à cause de toi,

Je t'aime et te renouvelle.

Je danse et crie de joie à cause de toi.* »



Soins palliatifs : spécificités sur l'île de la Réunion

Par Mary-line Benard

L'île de la Réunion, petit point localisé sur le globe, est une île du Sud-Ouest formant un département d'Outre-Mer français, située dans l'archipel des Mascareignes entre l'Est de Madagascar et le Sud-Ouest de l'île Maurice. En ce 06 Décembre 2017, la population est au nombre de 876 440 et le nombre de décès est de 4373 cette année. » (1)



Ce département bien doté dans le domaine de la santé, dispose de structures palliatives suivantes : une USP (Unité Soins Palliatifs) située dans le Nord avec 6 lits à la clinique de Sainte Clotilde, une EMSP (Equipe Mobile Soins Palliatifs) au CHU Félix Guyon dans le Nord, une EMSP à l'hôpital Gabriel Martin dans l'Ouest, une UMASP (Unité Mobile Accompagnement Soins Palliatifs) au Groupe Hospitalier Sud Réunion, des lits identifiés localisés dans différents services du CHU Nord et Sud et structures privées telle la clinique Sainte Clotilde et Soins de Suite.

La continuité de la prise en charge des soins est assurée au domicile par des libéraux (médecins et paramédicaux) aidés si utile et nécessaire par des structures d'HAD (Hospitalisation à Domicile) qui sont au nombre de 2 : HAD/ASDR (Association de soins à domicile à la Réunion), et HAD/ARA (Association Réunionnaise d'Assistance Respiratoire).

Une ERSP (Equipe Ressource Régionale Soins Palliatifs Pédiatrique) nommée PALIZE, créée en 2012 permet de collaborer en intra et extra hospitalier auprès des professionnels de Santé confrontés à la fin de vie des nouveaux nés, des enfants des adolescents et de leur proche.

Les réunionnais consomment des tisanes (infusions, décoctions) les préférant aux molécules chimiques pour prévenir ou guérir la maladie.

La prise en charge médicale se voit mêlée à d'autres ressources thérapeutiques, intervenant dans le parcours de soin du patient : les plantes médicinales dénommées « zerbage » en créole réunionnais à visée préventive/thérapeutique, les produits naturels (produits de la ruche), les huiles essentielles, les médecines parallèles (« coupeur de feu », magnétiseur « qui fait une passe ») ostéopathie...

La diversité des cultures riches et variées sur notre île intervient également dans la prise en charge de certains patients qui s'appuient sur des messes de guérison, des sacrifices, exorcismes...

(1)Countrymeters.info.reunion. (horloge de la population de la Réunion)

L'émergence et l'évolution de la vie moderne, le contexte social font que pour la prise en charge des personnes atteintes de maladie grave, évolutive et/ou terminale, le milieu hospitalier devient de plus en plus le lieu du mourir et reste un lieu possible pour les familles réunionnaises d'accompagner leur malade jusqu'au décès.

Il leur est donc proposé la possibilité de rester auprès de leur patient jour et nuit avec l'aménagement de la chambre : mise en place d'un fauteuil ou d'un lit de camp.

Des patients en phase terminale avec un sentiment d'une mort proche formulent le souhait auprès des soignants d'un retour au domicile. Souhait souvent formulé par les familles pour que l'accompagnement se passe au domicile familial, entouré des leurs jusqu'au décès.

Il est important pour eux d'être présent dans les derniers instants, entourés de leur proche. Dans les tous derniers instants, il n'est pas rare qu'une demande d'un retour « in-extremis » soit formulée par la famille pour que le mourant puisse rendre son dernier souffle à son domicile.

A l'île de la Réunion, on accompagne jusqu'aux funérailles. Compte tenu du climat tropical, l'inhumation se fait dans les 24h voir 48h.

Il est important pour les membres de la famille vivant hors du département et qui ont la possibilité de revenir, même pour quelques jours, pour assister aux funérailles. IL est fréquent que l'arrivée en avion des proches ait lieu juste avant la cérémonie.

Des avis de décès sont formulés quotidiennement sur les ondes radiophoniques à heure fixes trois fois par jour. Ceux qui ont connus le défunt sont ainsi informés. La veillée mortuaire, regroupement familial et collectif (famille, proche, voisin) dure toute la nuit précédant les funérailles.

Elle se passe au domicile du défunt ou chez un membre de la famille, mais toutefois si ce n'est pas possible, la veillée mortuaire se fait aussi au funérarium et/ou dans des maisons de veillées : enjeux des logements sociaux, appartement... non adaptées à la réalisation d'une veillée au domicile, ou demande de la famille pour que cela se passe ailleurs.

Il existe deux centres funéraires sur l'île en activité depuis décembre 1989 pour le Nord et décembre 2008 pour le Sud.



Les convois mortuaires (domicile/funérarium vers église puis cimetière/funérarium) sont parfois précédés et suivis à pieds par les familles et proches. Il n'est pas rare de voir les églises bondées (fonction de la popularité du défunt), réunissant famille, proches, collègues... tous ceux qui ont connu le défunt de son vivant

Après le décès, des messes sont demandées et ce encore pendant de nombreuses années. La fête de la Toussaint connaît une grosse affluence au cimetière pour fleurir les tombes. Ce jour est important en termes de recueillement, de mémoire et d'hommage. Une tradition respectée comme il se doit d'année en année.



Journée du Comité de Réflexion Ethique CHU de La Réunion sur le thème
« cultures et chocs des soins »

Par Michèle Peyrichoux

Vice-Présidente



Le 14 novembre dernier s'est déroulée la journée éthique initiée par le comité de réflexion éthique du CHU de La Réunion sur le site de Stella matutina à Saint Leu.

Cette journée riche en interventions sur le thème « cultures et chocs des soins » a été l'occasion d'évoquer et de partager sur l'incidence des cultures dans les soins à l'île de la Réunion.

Le melting pot devenu homogène et universel dans la société réunionnaise nécessite cependant une bonne connaissance de l'histoire, des traditions, des rites spécifiques et parfois mêlés. Ces notions se révèlent indispensables dans le cadre des soins et pour un accompagnement de qualité.

La relation interculturelle dans l'éthique du soin a été développée par Monsieur Thierry Malbert, anthropologue et Maître de conférences à l'Université de la Réunion, suivie d'une approche culturelle des soins par Madame Laurence Pourchez, Professeure d'anthropologie à la Sorbonne.



Les interventions suivantes ont été faites par des acteurs de terrain, infirmier(e)s, médecins et psychologues ont évoqués tour à tour : « le don d'organe et de tissus chez les musulmans de l'île », « l'influence du double culte tamoul et catholique dans la prise en charge palliative au domicile » ainsi que « le métissage des traitements du sujet et du médecin dans le combat contre la maladie ».

La journée s'est achevée par une table ronde comprenant tous les intervenants. Les échanges avec la salle furent passionnants.

Pablo Casals a écrit que « la capacité à prendre soin donne à la vie son sens le plus profond ».

Comprendre le sens profond des choses est bien le propre du questionnement éthique, ceci valide l'intérêt de ces journées à thème. Elles sont l'occasion de confronter et partager les idées dans le domaine de la recherche, des soins et de l'accompagnement.



Comment je suis tombé dans l'ACA2

Par André MORIER

C'est une vieille histoire !

Très vieille histoire que mes rapports avec Hergé, l'Afrique, Tintin au Congo et l'accompagnement bénévole !

Si je devais vous la raconter, il me faudrait plusieurs exemplaires de ce bulletin d'ACA2 pour l'écrire... mais Mychelle m'a dit et redit : " une page, 60 lignes " alors je prends mon crayon à papier et ma gomme.

Je commence comme Inès, en disant : je m'appelle André, je suis âgé de 38 ans + 36, vendéen, petit-fils d'un frère de Saint Gabriel, ordre fondé par Louis Marie Grignon de Montfort, qui en 1905 est tombé amoureux de Marie Manceau, ma grand-mère.

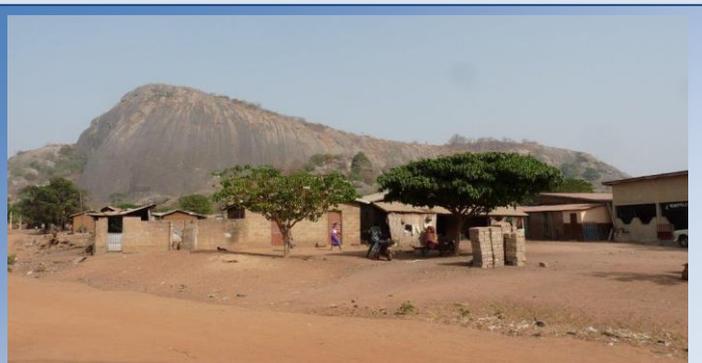
Je saute 13 années après ma naissance, et nous voilà le 7 avril 1956, sur une piste d'Algérie entre El Abiodh et Aïn Ouarka, aux confins du Sahara, où Maurice, le plus jeune oncle de Marie Annick, mon épouse, petit frère de Foucauld âgé de 25 ans, est tué au volant de son camion lors d'un attentat.

C'est un long deuil pour sa famille, qui est trop loin des lieux du drame.

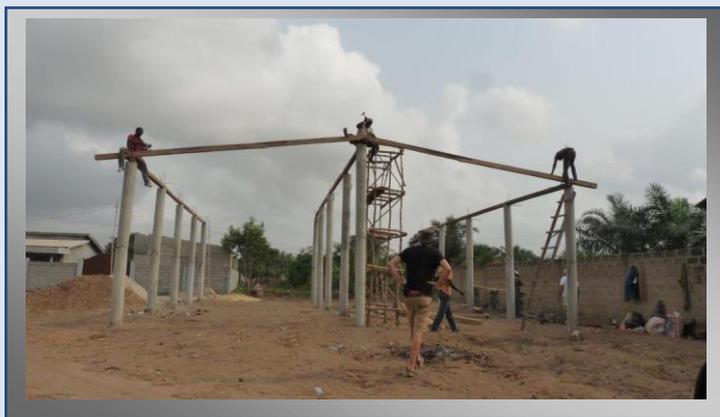
Alors, en famille, avec deux de nos filles encore petites, nous partons en 1982 sur les pistes sahariennes pour retrouver des images, des souvenirs et des restes de cet accident. Les pistes sont détruites, mais la carcasse du Berliet incendiée par les nationalistes est toujours là, renversée, rouillée et pillée.

Le corps de Maurice a été ramené à El Abiodh où il est enterré dans le jardin-cimetière de la communauté.

Et puis nous enchainons les visites vers le Hoggar et l'ermitage de l'Assekrem où j'aide les petits frères dans leurs relevés météo pour le gouvernement algérien.



Quand on est là-haut, à 2500 mètres, et qu'on contemple l'Atakor violet au sud, on ne rêve que de partir plus loin en Afrique pour se faire de nouveaux amis, des Chaambas, des Touaregs, des Peuls et des Saracolés... et c'est parti ! Il nous faut bouger ! Il nous faut rester nomade ! " La maison est le séjour des morts " me dit un soir un ami targui à Mopti. Dommage pour moi ! Qui ai construit des centaines de maisons et de logements pour des hommes encore vivants !



Et ... en 2000, Marie Annick est prise au piège d'ALLIANCE, où, par amour, je ne tente pas de la délivrer !

Et c'est l'enchaînement des rencontres avec tous ces fous et toutes ces fêlées de l'accompagnement et des soins palliatifs ! Et avec elles et eux je me sens bien !

Moi qui ne suis spécialiste en rien... puisque je ne suis que marchand d'idées, eh bien maintenant j'ai décidé de les donner à toutes ces assos de dingues, ACA2 etc... Je donne le reste de mes idées et de mon énergie ! Et je continue d'aller chercher de nouvelles amitiés et de nouveaux projets vers ce grand continent africain.

Un matin au Tchad j'ai rencontré un bonhomme que j'admire pour ses documentaires et ses photos, c'était à Faya Largeau, et Raymond Depardon avait cueilli ce dicton au Mali " un seul doigt ne peut pas prendre un caillou " ! Un doigt, d'accord ! Mais avec 10, avec 20, avec 100 doigts, on peut sans doute déplacer des montagnes, en France, à Brazzaville, dans la maison Aloha Congo d'ACA ! Ça c'est sûr !

Et... des ONG m'attrapent de temps en temps pour aller construire au Nord Bénin un garage de mécanique-auto sur la piste de la Pendjari pour créer des emplois,

pour aller chercher des sites d'implantation de cases pour étudiants à Madagascar,

et inventer leur financement, pour édifier un atelier de scierie-menuiserie à Ouidah afin de fournir une occupation à de jeunes adultes



Et il n'y a que deux ans que j'ai appris qu'ACA2 était la petite sœur d'ACA !

Et tout de suite ça a fait tilt !

Parce que dans ACA il y a " ASSOCIATION "... vous savez... 10, 100, ou 200 doigts pour lever la montagne.

Et dans ACA il y a CONGO, ouais !

Mon Tintin au Congo édition 1947 où le professeur n'existait pas encore.

Et dans ACA il y a ACCOMPAGNEMENT, un mot que je ne sais pas définir, car néophyte en la matière, mais que j'aimerais faire rimer avec Patience, Silence, Présence...

Voilà ! Tintin n'est plus là, Tournesol est peut-être là maintenant, alors donnons la main au Congo, s'il nous plait !

Voilà comment un brave vendéen s'est retrouvé enrôlé dans des histoires de folles et de dingues.

Le FAASP...et alors ?

Après quarante-deux réunions préparatoires, le FAASP a réussi son premier examen : Le Diner de gala caritatif du 13 mars 2017.

Grâce à la participation de 200 personnes, la présence d'une douzaine d'Artistes, d'une enchère de vins et d'une tombola, le bénéfice net s'est élevé à 54 000 euros !

Que toutes celles et ceux qui ont participé à cette soirée en soit une nouvelle fois remercié.e.s ici !



Les 55% restants des bénéfices de la soirée étant consacrés à prévoir l'ouverture d'une Maison d'Accompagnement à Bordeaux.

Mais ceci est une autre histoire dont le FAASP vous tiendra bien sûr informé de son évolution au fil des mois à venir.

Ce premier succès ayant mis dans l'obligation l'équipe de préparation de s'attaquer à un nouveau défi : la date d'une deuxième édition a été fixée au 23 avril 2018 ...mais cette fois avec moins de réunions préparatoires !

Venez-y nombreux pour réchauffer nos vies !

J Louis CHELLE

Président du FAASP



Comme il avait été annoncé, 45% de cette recette sera consacrée en 2018 à l'aide aux associations sur l'un de leur projet urgent, projet validé par les administrateurs du FAASP, à hauteur de 8000 euros chacune.

C'est ainsi que PalliAquitaine sera soutenu pour faire un film qui participera, entre autres, à la formation du personnel médical sur les " directives anticipées " et à l'accompagnement vers la fin de vie. Cette culture palliative permettra de prendre en compte les volontés de la personne malade mais aussi la prise en charge des proches.

La Fédération Alliance mènera une campagne de sensibilisation aux soins palliatifs auprès des patients, des proches mais aussi auprès du grand public d'Aquitaine pour recruter de nouveaux accompagnants bénévoles dont le manque devient criant devant l'augmentation des demandes.

Enfin, ACA2 pourra commencer à Equiper la Maison de santé « Accompagnement ALOHA-Congo » à Brazzaville, CONGO.

Une recette de cuisine Congolaise

Par Lypsia BASSISSILA

« L'alloco » ou « alloko » sont des bananes plantain frites, que l'on trouve dans toute l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale. Souvent vendues dans la rue, les bananes plantain sont frites devant vos yeux et servies très chaudes. Traditionnellement on utilise de l'huile de palme rouge. Mais l'huile d'arachide ou de tournesol font aussi bien l'affaire !

Beignets naturels et sucrés, ils sont très appréciés des enfants...mais sont aussi très caloriques !

On peut aussi cuisiner ces bananes en purée.

Purée de bananes à la Congolaise

Ingrédients pour 4 personnes

- 5 bananes plantain
- 50 g de margarine
- Sel
- poivre



- Epluchez et coupez les bananes en morceaux
- Mettez-les dans une cocotte avec un peu de gros sel
- Couvrez d'eau, amenez à ébullition
- Faites cuire environ 30 minutes
- Bien les égoutter
- Ecrasez les bananes et mélangez-les avec le beurre, le poivre et le sel si nécessaire.
- Servez cette purée bien chaude avec de la viande de bœuf sautée!



A retourner à l'association ACA2
207, cours Balguerie Stuttenberg
33300 Bordeaux

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tel. _____

Courriel _____

Fonction _____

Je souhaite :

- Etre tenu(e) informé(e) par courriel
- Etre **membre adhérent** de ACA² :
 - . Personne physique : 10€*
 - . Personne morale : 75€*
- Etre **membre bienfaiteur** : soutenir ACA² par un don de 150€* minimum

J'effectue un règlement de : _____ €

Date et signature :

A retourner avec votre règlement à l'ordre de ACA2

** le montant versé ouvre droit à une réduction de l'impôt à payer sur le revenu égale à 66 % des sommes, dans la limite de 20 % du revenu imposable.*

Vous pouvez également télécharger le bulletin d'adhésion sur notre site internet www.aca2.org/joomla/

